

5

fabricA

travaux d'histoire culturelle et sociale de l'architecture et de ses territoires

LéaV
*laboratoire
de l'école d'architecture
de Versailles*

2011

fabricA

Directrice de publication
Catherine Bruant

Conception graphique
Christian Voinet

Editeur
énsa-v - LéaV
5 avenue de Sceaux
BP 674
78006 Versailles Cedex
Web : [http : //www.versailles.archi.fr](http://www.versailles.archi.fr)

Commande
Marie-Christine Martinez : marie-christine.martinez@versailles.archi.fr
Téléphone : 01 39 07 41 16

Ouvrage publié avec le concours
du ministère de la Culture et de la Communication,
Direction générale des patrimoines

Illustration de couverture :
Photomontage d'A. Frémy : en haut, Pierre Étaix dans le film Le Soupirant (1962), en dessous, architecte et maquette, non identifié.

Texte en fond de page :
Portevin, Cours d'architecture, 20 novembre 1873, manuscrit.

Sommaire

6 Introduction /// 10 **ANNE FRÉMY** L'image édifiante. Le statut de l'iconographie en architecture /// 28 **LAURENCE BASSIÈRES** De l'infrastructure territoriale au territoire du patrimoine : le réseau des Sources du Nord /// 54 **NADJIBA-KHEIRA DRIOUÈCHE DJAALALI** Les coupes et la transformation du paysage d'El Djezaïr ottomane /// 70 **OLIVIER THOMAS** Entre conflits et adaptations, l'urbanisme réglementaire et le territoire. Le cas de la presqu'île de Quiberon, 1850-1970 /// 90 **MATHILDE PLANCHOT** L'atelier d'architecture d'André Bloc, ou l'exploration d'une *fabrica* /// 114 **NATHALIE SIMONNOT** Faire un musée en France entre 1955 et 1977 /// 132 **LÉA SIÉMONS-JAUFFRET** Tautologies: Luigi Carlo Daneri à Gênes /// 148 Thèses de doctorat soutenues en 2010-2011 /// 149 Les auteurs ///

Introduction

Catherine Bruant

6

Les revues ont, elles aussi, leurs agences de notation. Ambitionnant d'être reconnues comme revues scientifiques au niveau international, les plus modestes d'entre-elles soumettent les propositions d'article à la lecture «aveugle» de comités d'experts, parfois extérieurs. Outre les clivages disciplinaires qu'il introduit, peu pertinents pour la recherche architecturale et urbaine, le classement des revues rend souvent difficile l'accès de l'apprenti-chercheur à une première publication. Pourtant, la production d'articles (ou d'ouvrages), pendant et après la thèse, constitue un enjeu central, notamment pour tous ceux qui souhaitent candidater aux postes de maîtres assistants des écoles d'architecture, à la qualification et aux postes de maîtres de conférences dans les universités, ou qui envisagent de continuer à faire de la recherche et enrichir le débat scientifique. Et ne serait-ce que pour signaler leurs travaux et en marquer la paternité! Par ailleurs, nous sommes nombreux, enseignants et chercheurs, à partager les observations qui ont été argumentées, entre autres, par Howard S. Becker (*Écrire les sciences sociales*): le rapport à l'écriture des étudiants en thèse (ou en master) est fréquemment inquiet. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'approcher le monde des revues et de répondre aux normes éditoriales et aux critères scientifiques attendus.

À rebours du courant qui s'est imposé depuis, le projet *fabricA* a débuté en 2006 pour offrir un support de publication aux doctorants du laboratoire de recherche de l'énsa-v. En cinq années, la revue annuelle a donné à lire vingt-et-un articles de thésards ou de jeunes docteurs. Pour la plupart, il s'agit d'un premier article. Dix d'entre eux ont soutenu, depuis, leur thèse. Cinq étudiants en master ont également pu accéder ainsi à la publication de leur travail de recherche. Enfin, cinq chercheurs expérimentés ont accepté de partager l'expérience collective.

Car *fabricA* fonctionne comme une sorte d'atelier d'écriture. Ses articles sont, le plus souvent, le résultat élaboré et contrôlé à de nombreuses étapes d'une première recherche qui s'exprime à la fois dans l'espace

partagé du séminaire oral et dans l'écriture individuelle. En effet, les propositions sont discutées collectivement en séminaires doctoraux ou de master : quand elles arrivent spontanément, celles-ci sont validées par les directeurs de thèse ou de mémoire. Mais, quelle que soit l'option choisie, la réalisation du projet de publication s'inscrit dans un temps plus ou moins long. Temps des allers-retours entre chercheurs et rédacteurs extérieurs à la thèse, temps des relectures critiques, des échanges et des modifications du projet d'article, ils s'avèrent souvent un gage de son amélioration, tant sur le fond que souvent sur la forme.

Comme d'autres qui ont fait le même choix, on pense aux revues *Hypothèses*, ou *Histoire de l'art*, issues de l'Université de Paris I, *fabricA* est sur une ligne éditoriale qui privilégie l'interdisciplinarité et la recherche en train de se construire ; elle est, pour les jeunes chercheurs, un espace d'apprentissage autant qu'un objet de partage, de capitalisation et de transmission des savoirs. À l'expérience de ces cinq années, l'intérêt de la rédaction conjointe d'un article et de la thèse semble s'être imposé à la majorité des doctorants du Léav, que leur travail s'inscrive en Histoire de l'architecture, ou, aujourd'hui en Architecture, comme en témoigne ce numéro.

L'histoire de l'architecture est jalonnée de manifestes et de projets abondamment illustrés dans lesquels les images tiennent le rôle principal. S'appuyant sur son expérience d'enseignante dans les écoles d'art et d'architecture, et sur ses interventions pratiques au sein d'agences d'architecture, l'artiste iconographe **Anne Frémy** traite, dans un travail de thèse, des utilisations de ces « images édifiantes » en architecture. Elle met au jour et questionne le statut des iconographies dans la production des projets d'architecture et d'urbanisme, et leur réception. Comment agissent-elles sur la formalisation et la transmission des œuvres et comment ces images inspirent-elles à leur tour de nouveaux édifices ?

L'histoire de la protection des regards des Sources du Nord permet à **Laurence Bassières** d'illustrer les évolutions de la politique patrimoniale en France et de caractériser l'action des instances qui y ont participé. Ces petits édifices en pierre de taille constituent la partie émergente d'un réseau souterrain d'adduction d'eau destiné à alimenter la capitale. La transformation en un patrimoine urbain de cette infrastructure ancienne débute à la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'intervention de la Commission du Vieux Paris, instance municipale nouvellement créée. Après une longue période d'oubli, le classement des regards

comme monuments historiques, en 2006, marque l'avènement des initiatives privées sur la scène patrimoniale et confirme l'extension des représentations du patrimoine à l'aire territoriale.

L'étude proposée par l'architecte **Nadjiba-Kheira Driouèche Djaalali**, spécialisée dans la sauvegarde et la restauration des monuments d'Algérie, reprend une partie de sa recherche doctorale consacrée aux coupoles algéroises de l'époque ottomane. Ces grands éléments architectoniques octogonaux qui coiffent les édifices monumentaux constituent, au XVII^{ème} siècle, les matières signifiantes du paysage urbain d'El-Djezaïr (Alger), symbolisant l'allégeance à la Sublime Porte ottomane. L'auteur adopte un point de vue diachronique décliné aux deux échelles urbaine et architecturale. À l'échelle architecturale, l'analyse repose sur une série d'hypothèses relatives à la filiation des modèles importés et dévoile leur adaptation au contexte social et à un art de bâtir algérois.

La presqu'île de Quiberon est un territoire limité présentant des paysages contrastés entre zones « naturelles » et urbanisation. En abordant cette langue de terre et ses évolutions sociétales sur le temps long (1850-1970), **Olivier Thomas** dévoile et analyse – avec force cartes – les difficultés et les conflits que font naître localement d'abord l'arrivée du phénomène balnéaire qui bouleverse le rapport des habitants à leur territoire, puis l'application des premières législations en matière urbanisme, enfin l'urbanisme réglementaire d'État. Des résonances s'installent d'une période à l'autre. Après la Seconde Guerre mondiale, le tourisme devient l'axe principal de développement. Si l'intervention de l'État entraîne des incompréhensions, les élus locaux font pourtant appel à ces nouveaux outils de la réglementation nationale, en essayant de les adapter au contexte local, pour tenter d'organiser et d'accentuer ce développement.

Un vaste jardin occupé par une villa des années 1950, une petite maison signée de Claude Parent et des « sculptures-habitacles » 1960, telle a pu être résumée la propriété d'André Bloc à Meudon. De 1952 à son décès en 1966, Bloc habite les lieux et participe à chacune des constructions. Dans cet atelier à ciel ouvert, il expérimente ce qu'il défend dans ses revues : les rapports étroits entre art et architecture. Comment parler alors de cette œuvre singulière quand le site a été en perpétuelle transformation ? Les pistes stimulantes poursuivies par **Mathilde Planchot** dans son mémoire de master recherche ont

émergé de son parcours étudiant atypique, à la poursuite d'intérêts multiples liés à la création – les arts plastiques d'abord, puis l'histoire de l'art, enfin l'architecture. Son observation fine des conditions de fabrication apporte un nouveau regard sur le travail de Bloc. Le site de Meudon interroge l'architecture en train de se faire.

L'article de **Nathalie Simonnot**, chercheuse titulaire au Léav, est issu d'une conférence donnée à l'ensa-v en 2011 : « Faire un musée en France après 1945 ». Entre 1955 et 1977, plusieurs musées sont construits ou réaménagés dans l'objectif de moderniser l'institution muséale, de l'ouvrir largement au public et de renouveler son fonctionnement. Pour étayer son analyse de ces innovations, soutenues par les conservateurs et les administrateurs, et des projets des architectes, l'auteur revient, très justement, sur le socle théorique et doctrinal de l'entre-deux-guerres en matière de muséographie. Si l'architecture des musées de l'après-guerre est marquée par une recherche commune de sobriété, la muséographie se manifeste différemment : transparence et perméabilité à la lumière ou, à l'inverse, opacité des espaces qui enferment les collections dans des ambiances contrôlées. Ces innovations anticipent celles du Centre Georges Pompidou et des musées des années quatre-vingt.

Certaines rencontres architecturales laissent sans voix, comme celle de la longue et ondulante « barre A » du quartier d'habitations de Forte Quezzi, le Biscione, que Léa Siémons-Jauffret a découvert lors d'un voyage d'études à Gênes. Par quel moyen, en plus d'avoir éprouvé une telle émotion, rendre compte de cette ville ligure toute imprégnée de cet immense quartier du programme national INACASA ? À y regarder rapidement, l'un des architectes, Luigi Carlo Daneri, pourrait avoir travaillé ses façades sur des photocopies de celles de Le Corbusier. Pourtant, ce n'est pas l'aspect performatif que l'auteur va retenir. À l'époque, elle suit le séminaire de l'ensa-v « Cultures architecturales et pratiques matérielles », où les étudiants sont appelés à réagir sur différents médiums, les textes à lire, pour provoquer leurs idées toutes faites sur la manière de rendre compte de la métropole. De là découle la forme du récit, où l'ordinaire est confronté à la construction des représentations d'une « génoisité ».

Nous tenons à remercier Nathalie Simonnot de l'aide apportée dans la relecture de ce numéro.